



TROP-PLEIN : DÉBORDEMENTS LITTÉRAIRES

Pourquoi personne ne termine *À la recherche du temps perdu* de Proust ou *l'Ulysse* de Joyce? Trop, c'est trop ou pas assez? Où est la limite, et où commence l'excès? Dans l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé sur le sujet, Jacqueline Penjon (2006) définit l'excès comme « un dépassement regrettable de la mesure normale des choses, comme un trop-plein, une profusion, une exagération, un débordement, aussi inquiétant que fascinant ». L'Association des

étudiant-e-s en littératures de langue française, en traduction et en création inscrit-e-s aux études supérieures de l'Université McGill (ADELFIES) propose de poursuivre la réflexion dans le cadre de la douzième édition de son colloque étudiantin, intitulée **Trop-plein : débordements littéraires**. L'événement se tiendra à la salle de bal de la Maison Thomson, le vendredi 3 avril 2020.

L'excès en littérature est un enjeu de toutes les époques. Des imposants cycles en prose du XIII^e siècle à la *Comédie humaine*, du carnavalesque au décadentisme, le *trop* se conçoit tant au niveau quantitatif que qualitatif. Le surplus s'observe aussi sur le plan de la production : l'industrialisation et la démultiplication des publications imprimées qui émergent au XIX^e siècle (Vaillant et Thérénty, 2001) culminent aujourd'hui, alors que l'accessibilité et la surproduction littéraires sont devenues choses communes. Dans ce contexte, comment peut-on appréhender et trier un corpus à la croissance exponentielle?

Si l'histoire littéraire témoigne de débordements, la langue aussi peut en faire trop. Pensons aux jeux lexicaux ou poétiques et à leur utilisation « surintensive » du langage, qui vise « à la fois à dire quelque chose et à exploiter l'outil formel » (Henry, 2003). Comment la langue peut-elle être surexploitée? Où se situe la licence stylistique? Ces enjeux liés à la création transparaissent également en traduction. Le foisonnement et l'étoffement peuvent contribuer à allonger le texte d'arrivée (Oseki-Dépré, 2003). À l'inverse, le texte de départ peut présenter un surplus à la suite de certains choix d'omission et de censure ou, plus largement, du « consentement à la perte » inhérent à la pratique selon Ricoeur (2014). Est-ce à dire que la traduction se confronte toujours à l'excès?

Cette rencontre permettra aux étudiant-e-s des cycles supérieurs de présenter leurs travaux et de discuter de leurs recherches. Les étudiant-e-s de littérature, de traductologie, de création et d'autres

disciplines dont les recherches s'inscrivent dans le thème du colloque sont invité-e-s à soumettre un descriptif de communication. Les propositions traitant du rapport entre débordement et littérature sous divers angles théoriques et méthodologiques sont les bienvenues. Sans s'y limiter, les contributions pourront s'inspirer des sujets suivants :

- Débordements stylistiques et formels
- Exagération parodique, carnavalesque ou absurde
- Surcharge narrative et diégétique
- Excès dans les séries, cycles, variantes et rééditions
- Thématiques autour de l'excès
- Vulgarité et bon goût
- Normes, limites et censure
- Approches féministes et postcoloniales de la normativité
- *Persona* auctoriale « à outrance »
- Études de la réception
- Production de masse et surproduction
- Le trop-plein comme objet ou effet de la traduction

Faites parvenir votre proposition de communication d'un maximum de 250 mots ainsi qu'une brève notice biobibliographique à l'adresse colloque.adelfies@gmail.com avant le **15 janvier 2020**. Les communications, d'une durée de 20 minutes, seront suivies d'une période de questions.

Dans le but de rendre cet événement aussi accessible que possible, n'hésitez pas à communiquer avec le comité organisateur (colloque.adelfies@gmail.com) si vous avez des questions concernant l'accessibilité au colloque ou si vous avez besoin d'accommodements spécifiques.

Bibliographie

HENRY, Jacqueline. « La prétendue intraduisibilité de la forme signifiante », *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, pp. 84-110.

OSEKI-DÉPRÉ, Inès. « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France », *Le français aujourd'hui*, vol. CXLII, no 3, 2003, pp. 5-17.

PENJON, Jacqueline (dir.). *Trop c'est trop. Études sur l'excès en littérature*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, 214 p.

RICOEUR, Paul. *Sur la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 84 p.

SAMOYAUULT, Tiphaine. *Excès du roman*, Paris, Maurice Nadeau, 1999, 200 p.

VAILLANT, Alain et Marie-Ève THÉRENTY. *1836: l'an I de l'ère médiatique, étude littéraire et historique du journal La Presse, d'Emile de Girardin*, Paris, Nouveau Monde, 2001, 388 p.

Comité organisateur: Juliette Beeson, Violaine François, Camilia Gélinas, Julie Levasseur, Karine Ménard-Hogan, Étienne Poirier.